

Relation abrégée de différentes maladies
épidémiques qui ont régné dans la Généralité
de Paris sur plusieurs espèces d'animaux depuis
le commencement de 1763. jus qu'à cette année
1764. et qui régnent encore sur les poultes
les herbivores ainsi que plusieurs paroisses
par M. Audouin & Chaignebreu employé aux
maladies épidémiques par ordre du Roi

Première maladie.

À la fin de l'hiver 1763 il s'en manifesta sur
les bêtes à cornes de la Généralité de Paris un
chancre malin qui leur corrompoit la langue, et
leur fit voir peu de temps après qu'on n'y apportoit pas de
remède. au commencement de printemps de la même
année 1763 cette maladie est devenue générale, et
alors les chevaux en ont été atteints comme les
bêtes à cornes elle a fini vers la fin de juillet
après quelques pluies qui ont succédé au temps sec de
la fin de l'hiver et du commencement de printemps ont
continué.

Dans la Généralité de Paris on a employé
avec un succès notoire le remède curatif suivant
on soigne la venie ou tumeur qui se manifeste à la langue

ARC 62 de 3 n° 40



de ces Bestiaux avec une cuiller, ou une piece d'argent
ciselée comme une scie, et attachée au bout d'une
baguette jus qu'à ce que le Sang y vienne ou que le
poil qui y paroit quelque fois soit tombé: ensuite
on lave l'ulcère avec une lotion composée de
fort vinaigre, de sel, de poivre, d'ail et de Rhue
craquée; après quoi on frotte la plaie avec une
pierre de vitriol de chique, et on la couvre avec
du sel bien fin: on reitere ce remède trois fois
par jour jus qu'à la parfaite guérison.

En Champagne on s'en servi aussi avec
suivaient un remède curatif suivant: On isole comme
dans la Généralité de Paris le bouton ou le
chancre qui paroit à la langue de ces Bestiaux
jus qu'à ce que le Sang avec une piece d'argent ciselée en
forme de scie, et attachée au bout d'une baguette
et se frotte ensuite de jour en jour on lave la plaie
avec le bouton et toute la langue de l'animal
jus qu'à la parfaite guérison, avec une lotion
composée d'ail, de sel, de chaque une poignée de
poivre une cuillerée, de la suze de cheminée, ou
de vitriol de l'alun de la grosseur d'une noix muscade.
on met et pile tout ensemble dans un vase
avec du vinaigre de plus forte proportion de
ce qu'il en faut pour tous ces ingrédients.

En Limosin on employe une lotion faite
avec du vin vinaigre, du sel, du poivre, du
poivreau et de l'ail écrasé.

On ne s'en servi en plusieurs endroits que
de vitriol. C'est différents remèdes qui ont été en usage
autres fois pour pareil mal, et se trouvent indiqués
par plusieurs auteurs.

2.^e Maladie.

Maladie de puer les chevaux qui avoit
attaqué les bestiaux à la langue n'étoit presque
pas fini que des chevaux vieux et jeunes ont été
attaqués d'une autre maladie: ils jattoient par
les naseaux sans tousser une espèce de morve
épaisse et plus ou moins jaune. Les animaux
étoient un peu tristes, dégoutés, foibles, éflaques
et maigrissoient. On leur donnoit au lieu d'avoine
troublée froment, et ils guérissoient en peu de jours.

3.^e Maladie.

On commença en Septembre de la même
année 1763. il s'en encore déclaré une autre maladie
sur les chevaux les chiens, les chats, les furets,
les lapins et les poultes.

Les chevaux toussaient, rendoient une espèce de
morve par les naseaux; ils avoient la tête basse, les
yeux fombres ou tristes, la respiration quelques fois



germe, L'urine échauffée ou épaisse, La fièvre, Souvent en
croissant ou continuant à l'état naturel, et quelque fois
en forme de vomir de ventre; ils maigrissoient étoient plus
ou moins égarés, foibles, effrayés et quelques uns
avoient de la fièvre. Les animaux étoient plus ou
moins malades, et l'une maladie d'urois plus ou moins.
Beu ont cessé de travailler, et peu en sont morts. à ha-
campaque quelques uns ayant été saignés; et étant
morts, on ne leur y a plus saigné. on leur a
communément donné du son mouillé, de l'eau blanche
faite avec du son ou de la farine à laquelle on
ajoutoit du miel; quelques marchaux se sont servi
d'un miel délayé dans une infusion de coquelico. cette
maladie a duré environ 4 mois.

La maladie des chiens a été aux environs de
Paris plus générale et a continué davantage que celle
des chevaux; elle y a duré plus de 6 mois. Les chiens
attaqués de cette maladie en ont été plus ou moins
mal; les uns n'ayant ni fièvre ni égaré sensible,
ne paroissant point malades; ils n'osoient seulement
avoir la voix enrouée ou presque éteinte et ils ont
guéri sans secours ou à l'aide simplement du lait,
du miel ou de beurre frais qu'on leur faisoit avaler; d'autres
au contraire ont été atteints très gravement, soit que leur
maladie parût lente ou vive. ceux qui avoient la tête

présent, ou plut. bas qu'à l'ordinaire. Les yeux ternes
ou languissants, quelque fois enflammés; ils étoient
plus ou moins malades, tristes, dégoûtés, maigres,
et faibles à proportion de la force du mal; il leur faisoit
une espèce d'émorve par les naseaux. La fièvre
étoit quelque fois sensible, et la respiration gênée
ou laborieuse; ils rendoient des vers, exhaloient
toute une odeur plus ou moins forte et avoient
souvent un court de ventre d'une odeur putride.

quelques uns étoient comme fous et se mouroient
la tête en marchant. plusieurs ne pouvoient marcher
restoient couchés sans pouvoir se lever, et avoient
le train de derrière comme paralitique. D'autres
étaient les uns mangeoient. Les autres ne prenoient
rien; ils ont été long temps malades avant de
mourir, ou ils sont morts en peu de jours.
Cette maladie se développoit quelque fois vivement
mais ordinairement lentement; et quoique ce dernier
état parût moins dangereux que l'autre, il le
devenoit autant. La majeure partie des chiens affectés
de cette espèce ou d'un degré de maladie sont morts.
On a employé différents remèdes curatifs, et très
peu ont réussi.

Quand on avoit que ces animaux perissoient tous,
on devoit chercher à prévenir leur maladie. M. Bonard
Garde général d'anc. Le. parcs de Versailles m'a assuré



qu'à Remoulins où il y avoit une meute du Roi
de 28 chiens, deux de ces animaux étant morts
de la maladie épidémique, on avoit saigné tous
les autres, sans qu'ils eussent malade, et que
depuis aucun n'avoit péri. *

J'ai vu beaucoup de chiens malades, mais du temps
de leur maladie, j'étois si occupé pour une épidémie
qui regnoit sur les hommes, que je n'ai pu en
occasion d'ouvrir de ces animaux, ni de leur donner
pour leur maladie.

On m'a dit que M. Braddon l'indesphingien
de Savonir de Paris avoit ouvert plusieurs chiens,
qu'il leur avoit trouvés entre autres choses des vers
dans les replis des narines et qu'il avoit donné
à ce sujet un mémoire à l'Académie des Sciences.
Je croie ces sortes de recherches et d'observations
d'autant plus utiles, que j'ai trouvé beaucoup de
rapports entre la maladie qui a attaqué les

* il semble que la saignée est le moyen le plus sûr pour prévenir les
animaux d'une maladie épidémique. Elle seule vint de sauver un
troupeau de moutons attaqué d'une épidémie dont j'ai fait l'histoire.
C'est M. Legendre, chirurgien habile à Solignac en Brie qui a conseillé
aux bergers de ce troupeau de saigner tous les moutons avant qu'ils
fussent malades. En 1757. il regna une maladie qui attaqua les
bestiaux de plusieurs paroisses de la Brie; j'en donnai de saigner tous
ces animaux avant qu'ils fussent malades. Je pense que c'est en partie
par cette saignée que j'ai été à secourir de cette épidémie.

animaux et celle qui a regné sur les hommes de
certaines parois et des environs de Paris même à
Paris d'autant que la maladie de Chine y regnoit.

Les médecins et chirurgiens devoient avoir non
seulement une idée de la structure des animaux surtout
des bestiaux, mais aussi une connaissance générale de
leurs maladies. On apprend que des médecins étrangers
s'y sont toujours appliqués. En France il semble
que des recherches sur les maladies des animaux
sont au-dessous des médecins et chirurgiens, qui
ne sont point surprenant plus que des personnes de
mérite ou des préjugés des sages. On voit cependant
tous les jours que des expériences et des observations
faites sur les maladies des animaux nous apprennent
des choses utiles pour les maladies des hommes
Des observations et des réflexions que je fis sur
un charbon épidémique qui regnoit sur les bestiaux
de la Brie, et qui se communiquoit aux hommes, nous
instruis de cette maladie plus particulièrement que
je n'étois, et nous fournit l'occasion d'expliquer les
métastases au moyen du tissu cellulaire. L'ouverture qu'on
a faite à la paume d'un bœuf à corne et à l'aine



* M. Jullien, chirurgien très renommé au château de laon au Gâtinais
remarquait que la maladie de Chine regnoit alors dans
son canton; on saigne, on purge ces animaux et ils guérissent.

pour les quinquante maladie dont ces animaux
sont atteints, j'ai présumé qu'on pourroit faire une
legere incision à l'estomac, & en rompre pour le
faire de certaines indigestions; dont on seroit certain
qu'ils guérissent; on a d'autant lieu de l'espérer, que
des personnes ont guéri de plaies considérables
à l'estomac, ou aux quelles on avoit coupé de
grande portion d'intestin.

Quant à la maladie des Furets elle a été
meurtrière; elle est châtée & des lapins a été
pué de chole.

À l'égard de la maladie des poulles, quoiqu'elle
n'a paru & manifestée que d'un côté de celle de
l'autre, j'ai lieu de croire qu'elle avoit commencé
dans quelques parois de la Brie, où des fermiers
ont perdu beaucoup de poulles & de l'estime que le
chanoine commençoit à attaquer les bêtes à cornes
et les chevaux cette maladie s'en est étendue
dans presque tous les environs de Paris, même
dans cette ville. Elle a fait beaucoup de progrès,
elle regne encore, et elle s'étend par là Versailles.
Si elle gagne la Normandie et le Maine, elle
causera un grand préjudice et au delà de ce qu'on
peut s'imaginer.

Les volailles atteintes de cette maladie sont
tristes, ont les yeux fermés, la crête d'un rouge foncé

quelques fois pâles, les têtes et les ailes basses. Les
plumes hérissées; elles rendent une humeur par les
narines, sont dégoutées, foibles, se couchent et
maigrissent. quelques unes ont la poitrine, un cou
d'entre. beaucoup sont mortes grasses, et sans qu'on
se soit aperçu qu'elles étoient malades. Les volailles
ont après leur mort la tête livide; quelques unes ont
des esques d'équimoses ou taches violettes ou de
puistules noires de la grosseur d'un petit pois ordinaires
aux cuisses, et le cul livide, ou putréfié. j'ai ouvert
plusieurs poules; j'ai remarqué à toutes d'au
de l'étendue qui se trouve entre la peau et la chair
des milliers de petits grains blanchâtres semblables
à des œufs de grosses mouches unis les uns aux
autres en forme de chapelle. Les grains sont blanchâtres
deux chairs molles ou tendres et d'une odeur fétide.
Le dedans du gosier de la trachée artère est rempli
d'une humeur glutineuse et très collante. Les poulmon
et quelques unes sont comme en suppuration. Les
vaisseaux de la base du crâne sont gorgés; les sang
tueux et de gros vaisseaux est noirâtre et d'une
odeur putride. Le foie est tendre et comme corrompu,
sans se paroitre. La vésicule du fiel est remplie
d'un bile jaune et quelques fois noire; le gésier de
celles qui ont été quelques jours malades est vuide,
celui de celles qui sont mortes sans paroître malades
en plein, et comme dans l'état naturel. Les ossements



des intestins en extrêmement jaune & on y voit la bile
répandue. Le reste est vergole, quelque fois livide & d'une
odeur fétide, même à celles qui sont mortes subitement.
J'ai trouvé auprès des ovaires & dans aussi de quelques
pouilles des conersions de sang & d'agrosses d'une
noix. m'étant trouvé en plusieurs endroits & cette
maladie regnoit, j'ai conseillé, pour la prévenir, de
saigner toutes les volailles qui étoient pour
malades en leur corps & d'abord en total en partie,
avec la piquant d'autre en outre, & de leur faire prendre
pendant 4 ou 5 jours de l'ail pilé & mêlé avec du
fort vinaigre, & de mettre dans de l'eau qu'elles boivent de
la Nive.* Ces préservatifs ont paru avoir du
succès. on fait manger à celles qui sont malades du
pain trempé dans du vin. J'écris qu'on peut comme
les autres de ces saignées à la crête, de leur faire avaler
de l'ail pilé & mêlé avec du vinaigre, & de mettre
dans de l'eau qu'elles boivent de la Nive, même du
vinaigre.

Enfin la maladie qui regnoit l'automne
& d'hiver sur les chevaux. C'est renouvelée depuis
la fin d'avril & regne encore dans plusieurs
parroisses de l'environ de Paris, principalement sur
les bêtes asines. à Colombes les chevaux y ont été
régulièrement attaqués, mais les bêtes asines qui y sont

* Des personnes ont mis infusion de l'ail dans de l'eau que boivent les
volailles. le vitriol qu'on a autrefois mis y mettre peut avoir
servi à la garder chancereuse. on y a aussi mis du mastif.

entre un grand nombre ont été gravement malades
et à la fin il en étoit déjà mort sept; cette maladie
se déclare à peu près comme elle se fait l'automne
dernière. Les bêtes qui en sont atteintes tousse, sont
dégoutées, tristes, ont la tête et les oreilles basses
l'urine échauffée, épaisse, la fièvre sèche, la fièvre
plus ou moins forte, la respiration quelque fois
gênée et labieuse. Dans ce état ces animaux
battent des flancs, sont efflanqués et maigrissent;
quelques uns rendent une humeur par les narres
et peu ou de cour de ventre. on prétend qu'il sort
des boutons en forme de galle aux de quelques
parviers, et que ces boutons se communiquent
aux hommes, ce qui paroit d'ailleurs. à Colombe on
saigne des bœufs, on leur fait manger du son
moûtillé, on leur donne pour boisson de l'eau blanche
faite avec du son ou de la farine qui vaux mieux
dans laquelle on délaye du miel. on leur fait
aussi quelque fois prendre du miel délayé dans une
 décoction de réglisse et de coquelicot et on leur donne
soit que l'on se les délaye dans l'eau.

Il en remarque que quand cette maladie se
manifeste à Colombe sur les bêtes asines plusieurs

* m. Jullien m'a aussi donné avis qu'il y avoit eu cette année dans le Gâtinais
une maladie sur les bêtes asines. Ces animaux avoient une pesanteur de tête
qui leur permettoit à peine de marcher sans tomber. Plusieurs y ont succombé
en trois jours au plus tard, et ceux qui ont guéri ont été saignés deux et trois
fois en 24 heures.



personnes ont eu de gros Rhumes accompagnés de
crachement de sang. y ayant été dans le même tems
pour une maladie qui regnoit sur les hommes, j'en
revins avec un violent Rhume & sans fièvre apparente,
qu'au bout de quinze jours de frissonnement continuels
alors je crachai du sang pendant trois jours.

La maladie qui a attaqué un troupeau de
Arabis à Solaise-en-Brie me paroît semblable à celle
qui a regné sur les autres animaux et à celle qui s'est
répandue sur les hommes depuis huit mois à Paris
et dans quelques paroisses des environs, surtout à
celle de Noisy près Versailles on peut regarder ces
sortes de maladies de l'épue de cathares plus ou
moins putrides et malignes, les uns accompagnés de
fièvre et les autres sans fièvre sensible. /